

Tokyo! Made in Japan

Tokyo!, Allemagne / Corée du Sud / France / Japon 2008, 112 min

Ismaël Houdassine

Number 261, July–August 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58887ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Houdassine, I. (2009). Review of [Tokyo! Made in Japan / *Tokyo!*, Allemagne / Corée du Sud / France / Japon 2008, 112 min]. *Séquences*, (261), 46–46.

Tokyo! Made in Japan

Trois visions, une ville. À l'instar de *Paris, je t'aime* ou *New York, I love you*, les trois réalisateurs Michel Gondry, Leos Carax et Bong Joon-Ho filment *Tokyo!*, mais en beaucoup plus irrévérrencieux. Un triptyque réalisé par trois cinéastes étrangers nous offrant leur conception d'une ville mystérieuse, amusante et surtout inquiétante.

ISMAËL HOUDASSINE

L'initiative était franco-nippone. Trois réalisateurs renommés devaient faire un film collectif avec comme dénominateur commun la très éclectique cité de Tokyo dans un récit où s'entremêle le réalisme et le fantastique. Loin d'une vision de carte postale, les metteurs en scène ont préféré révéler les tares de la société nippone dans une mégalopole étouffante où le rapport à l'espace (aux autres ?) est primordial. Bien que le résultat soit inégal, *Tokyo!* donne aussi à voir le grand talent des cinéastes impliqués.

Le premier épisode est signé par le réalisateur français Michel Gondry. Connue pour sa virtuosité en matière d'image, le cinéaste avait émerveillé avec des œuvres telles *Eternal Sunshine of the Spotless Mind* ou *La Science des rêves*. *Interior design* est l'histoire d'un couple de jeunes Japonais provinciaux qui vient s'installer chez une amie à Tokyo. Le jeune homme veut devenir metteur en scène et sa copine encore incertaine suit les aspirations de son compagnon.

Très vite, les espoirs se noient dans la mégalopole. Pendant que son copain trouve un emploi et semble mieux préparé à ses mésaventures, la jeune fille perd le contrôle, jusqu'à subir une transformation étonnante. Avec ce premier segment fort réussi, Gondry signe une histoire fantaisiste et s'interroge sur la perte de repères et les aspirations de la jeunesse japonaise avec la douce verve qu'on lui connaît.

Merde, le deuxième court métrage, a été réalisé par le génial et non moins discret Leos Carax (*Les Amants du Pont-Neuf*, *Pola X*). C'est aussi le plus intéressant du film. Un individu énigmatique — *Godzilla* version *homo sapiens* ? — s'extrait d'une bouche d'égout pour aller terroriser et assassiner les Tokyoïtes dans les rues de la ville. Une battue dans les entrailles de Tokyo est entreprise pour capturer l'ignoble créature. L'histoire, reprise par les médias, se termine devant le tribunal où un avocat français va défendre la créature. Carax réalise ici le court métrage le plus insolite des trois, échafaudant une histoire où l'absurde prend toute la place. Malgré tout, le segment tient fort bien la route et culmine en un suspense délicieux où la « bête » règle ses comptes avec la société nippone.

Le dernier opus, on le doit au réalisateur et scénariste coréen Bong Joon-ho (*Memories of Murder*, *The Host*). Connue internationalement pour ses œuvres noires, on s'attendait avec *Shaking Tokyo* à être basculé dans un univers angoissant. Le cinéaste a plutôt décidé de s'attarder sur un phénomène véridique et très connu au pays du soleil levant, les hikikomori, ces gens qui ne sortent plus de chez eux. Depuis une dizaine d'années, un homme vit enfermé dans son appartement. S'interdisant autant que possible les contacts sociaux, il se retrouve confronté contre son gré à



Un miroir tendu à nos propres angoisses

une rencontre qui va changer son existence de reclus. Durant un tremblement de terre, il tombe amoureux de la livreuse de pizza évanouie par les secousses et pour la revoir il devra réaliser l'impensable : sortir de son appartement.

Très lèché, bien interprété, *Shaking Tokyo* propose également une vision cauchemardesque de la mégalopole, une expérience urbaine terrifiante seulement apaisée par le déchainement de la nature. Le court métrage, plus formel que les deux autres, n'en est pas moins abouti.

Afin d'arriver à saisir la complexité d'une ville comme Tokyo, sans doute fallait-il trois œuvres au lieu d'une. Les cinéastes se sont attelés à la tâche avec une joie filmique qui transparait, ajoutant chacun sa perception à un portrait plus global qui donne le vertige. Mais surtout, les trois artistes ont su décrypter les peurs nippones, difficiles à comprendre pour un étranger qui débarque dans la ville : Michel Gondry parle de solitude urbaine, mais aussi de la nécessaire réussite professionnelle japonaise, Leos Carax révèle les craintes ancestrales envers les étrangers d'un Japon insulaire, alors que Bong Joon-ho aborde la peur de l'autre qui s'exprime dans la réclusion. L'ensemble s'avère sociologique tout en étant ludique et poétique.

Encore plus significatif, *Tokyo!* a également une résonance universelle. Car le triptyque ne dévoile pas seulement les inquiétudes du pays du soleil levant, l'œuvre se révèle être un miroir tendu à nos propres angoisses.

■ **DOKKYŌ!** – Allemagne / Corée du Sud / France / Japon 2008, 112 min. – **Réal.** : Joon-ho Bong, Leos Carax, Michel Gondry – **Scén.** : Joon-ho Bong, Leos Carax, Michel Gondry d'après le roman dessiné Cecil and Jordan in New York de Gabrielle Bell pour son sketch – **Images** : Caroline Champetier, Jun Fukumoto, Masami Inomoto – **Mont.** : Nelly Quettier – **Dir. Art.** : Caroline Champetier, Jun Fukumoto, Masami Inomoto – **Mus.** : Étienne Charry, Byung-woo Lee – **Int.** : Ayako Fujitani (Hiroko), Ryo Kase (Akira), Ayumi Ito (Akemi), Denis Lavant (Merde), Jean-François Balmer (Maître Voland), Nao Omori (Hiroshi) – **Prod.** : Kenzō Horikoshi, Hiroyuki Negishi, Yuji Sadai – **Dist.** : DEP Distribution.